

25 juillet 2021 - 17^e dimanche du TO (B)



Évangile selon saint Jean (6, 1-15)

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade. Une grande foule le suivait (...) Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples (...) Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » (...) Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! » Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. (...) À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. » Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

DÉBORDEMENT DE GRÂCE

Jésus est conscient du mouvement de foule qu'il crée. Et les gens savent ce que Jésus peut faire pour eux. Son pouvoir de guérison suffit à lui seul à lui attirer tous les malades et les estropiés qui voient en lui l'aube de la libération. Mais le regard de Jésus porte plus loin encore et son pouvoir de bienfaisance déborde les attentes de ceux qui l'entourent. L'autorité de Jésus va très loin. Elle anticipe les besoins, mobilise les moyens, convoque la grâce et la déploie sans mesure. L'excès et le débordement sont sa marque. Mais lui-même ne se laisse pas enfermer dans l'autorité qu'on voudrait lui attribuer.

La grâce n'est pas un réservoir domestiquable à souhait mais le don gratuit, libre et généreux de Dieu devant la vie en souffrance. Faire cette expérience, baigner dans la miséricorde de Dieu, c'est immanquablement ne plus vouloir quitter cette fontaine de vie. Jésus ne s'y trompe pas et ne peut se laisser enfermer dans ce désir compréhensible. La grâce, comme la manne au désert, est l'aliment du chemin, pas le festin du Royaume. La grâce est l'épiphanie d'une plénitude à venir, le baume d'éternité appliqué sur la plaie des jours. Elle initie à la joie qui nous attend. Rien de cela ne peut être stocké ou gardé pour soi. La vie circule par la grâce des cœurs attentifs qui veillent sur elle. Cet écoulement prend sa source dans le cœur du Père où Jésus se tient quotidiennement. Il nous montre le chemin.

Pas d'autre bonheur que toi, mon Dieu, source de toute vie. Garde-nous ensemble, dans ta main généreuse et libre. Donne-nous de choisir comme toi l'itinérance de la grâce, de la faim et de la soif de se recevoir d'elle et d'échapper à la tentation de toute captation. Il s'agit de devenir sujet de la grâce. Non de l'enfermer pour soi mais de la laisser multiplier la vie en soi pour le bénéfice de tous. Cela n'est donné que sur le moment. Ce point de pauvreté fait la richesse du disciple. C'est l'apprentissage du jour. Il faut demeurer dans la brûlure de la misère, et consentir à ce style de vie inauguré par Jésus: laisser échapper la grâce, offrir le trop-plein, vivre par débordement, renoncer à toute possession de joie, ne rien garder pour soi...

Dieu, tu es toute ma joie! Ta grâce nous tient en marche. Ne nous lâche pas !

Marie-Dominique Minassian
Equipe Évangile&Peinture